

Dur, dur

Novembre 2020. Les moments actuels sont difficiles. La solitude s'installe. La partager nous épargne de l'isolement.

Tous ces interdits, ces obligations, ces gestes barrières nous contraignent à rester chez nous et nous coupent du monde extérieur.

J'ai coutume de dire : « La vie est belle », et même si elle ne l'est pas tous les jours, elle vaut le coup d'être vécue...

Ces contraintes nous enlèvent un peu de notre liberté. Quel maudis virus !!! Nous devons et nous devons le surmonter pour nous en sortir. Il n'y a pas d'autres moyens. Oui, respectons les consignes et regardons l'avenir. Les beaux jours reviendront. Ils reviennent toujours. A nous d'être patients... Pensons à nous et aux autres.

Malgré tout ça, je me suis accordé, hier, une petite balade.

Bien sûr, j'ai rempli correctement l'attestation de déplacement. J'ai mis mon masque. Je respecte les gestes barrières.

J'ai choisi un endroit aéré, calme, silencieux, propre et qui plus est fleuri en ces temps-ci. Là j'ai rencontré plein de gens, des amis, des amies que je n'avais pas vus depuis longtemps pour certains, d'autres que j'avais côtoyés plus récemment. Ils m'ont tous rappelé des souvenirs, bons et moins bons, mais tous en rapport avec ce que nous avons vécu et partagé ensemble.

Après quarante-cinq minutes à fureter dans les allées de ce cimetière, j'ai rendu visite à la famille, papa, maman, mon frère, ma belle-mère, que je n'ai pas connue, les grands-parents, les oncles et tantes, enfin toute la famille. Ils sont tous ici... Je suis sorti du cimetière la tête pleine alors qu'elle était plutôt vide en arrivant. J'étais heureux.

Je suis rentré chez nous à pieds, la marche me fait du bien. J'ai évité le jardin public qui a plus ou moins perdu son public. Sur les routes, je n'ai rencontré personne. Les rues sont désertes. La vie existe-t-elle encore ?

Chacun analysera à son niveau. Ce Covid nous pourrit la vie et nous oblige à

survivre. C'est la réalité d'aujourd'hui.

Je me répète. Ce moment, il faut le passer. Notre avenir en dépend. Soyons prudents, respectons-nous et respectons les autres.

Je suis rentré chez moi, près de mon épouse, pour occuper notre solitude. Chacun de nous deux occupe son temps comme il peut. « La solitude ça n'existe pas », chantait Gilbert Bécaud et il ajoutait : « la télé, la radio sont là pour nous donner le temps et l'heure ».

C'est toujours comme ça aujourd'hui. Nous ne voyons personne, les enfants ne viennent que très peu, les petits enfants, c'est pareil. Nous sommes des personnes à risque. Au fait, qui ne l'est pas ? Alors, risquons le moins possible, gardons les distances.

Mamie et papy sont-ils très vulnérables ? Ils sont âgés. Ils prennent soin d'eux. Aidons-les, ne les approchons pas. Que nous puissions les rencontrer, les embrasser plus tard. Mamie dit qu'elle a besoin de nous. Nous avons besoin d'elle et de papy. Faisons bloc en famille, entre amis, entre voisins.

On dit que la nature est plus forte que nous, mais ce « putain » de Covid, ce n'est pas la nature !

Alors combattons-le.

Bon courage à tous. Je vous donne rendez-vous aux beaux jours. Ceux-là reviennent toujours. Soyons positifs.

Jean-Paul Quivron

JP.